

TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

2022 • mardi n°0

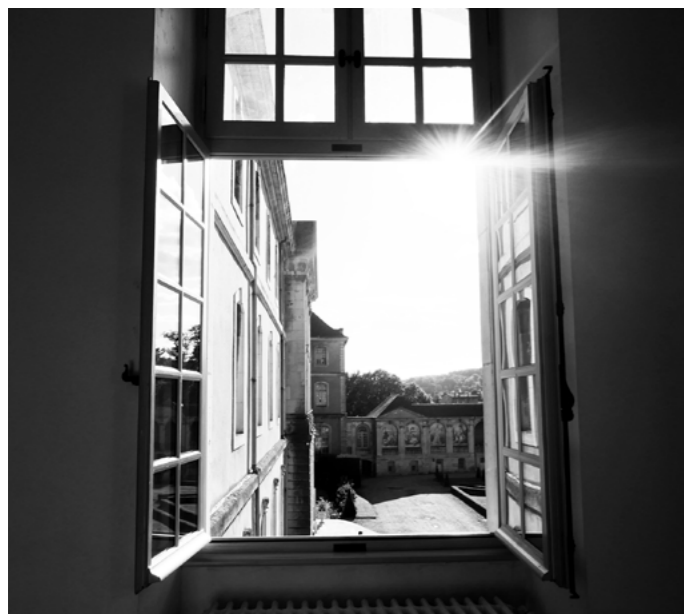


**Dominik Busch, Pascal Deux, Pier Lorenzo Pisano,
Alexandra Tobelaïm**

ÉDITORIAL

Ainsi et de nouveau la Mousson se lève qui apporte avec elle ses paroles du large et du lointain, et d'ici et de maintenant jusqu'à l'Abbaye des Prémontrés.

Dix-huit lectures, trois conversations, deux spectacles et deux cabarets — textes venus de Suisse, d'Italie, du Québec, des Pays-Bas, d'Espagne, d'Ukraine, de Roumanie, de Belgique, du Pérou, de Suède et de France, voix d'autrices et d'auteurs traduites par treize traducteurs et traductrices, portés sur les plateaux de Pont-à-Mousson par seize metteurs et metteuses en scène et des dizaines d'acteurs et d'actrices, tandis que cinq maîtres et maîtresses d'ateliers conduiront les travaux de l'Université d'été pour près de quatre vingt participants – tous-tes rassemblé-e-s par une nouvelle direction artistique : oui, décidément, le vent souffle dans toutes les directions — et que dit-il ? Que l'histoire n'est pas achevée tant qu'on la raconte, que le monde se rêve aussi, s'invente mot à mot, que s'il est ce champ de bataille et cette fournaise, il est aussi le lieu d'où le réinventer et le territoire des rencontres troubles que le théâtre provoque et suscite : qu'il est aussi cette page qui s'imagine autrement, qui se donne de corps en corps quand on se penche sur elle, qu'on porte la voix et que quelqu'un est là pour l'entendre. Ainsi les textes de la Mousson cette année nous donnent de nos nouvelles. Quand nous les emporterons, que tout sera fini, tout commencera : il faudra faire quelque chose de ces mots afin qu'ils ne demeurent pas lettres mortes. Pour l'heure, écoutez-la, la Mouss se lève, irréductible à tout thème uniforme, jetant ses forces joyeusement dans la bataille de ces jours, et cherchant partout l'appui qui saura la relancer chez nous autres ; de textes en textes, on irait ainsi comme si l'on devait franchir la Moselle en sautant sur les pierres de gué, traquant les signes, les inventant en dépit du bon sens, cherchant la douceur et la puissance pour les renverser en leur contraire et jouer avec elles et s'y emplir ou se délester de soi : désirant ce que seul peut le théâtre, et qu'on ignore. La Mousson se lève, la Mousson est levée : « mais que salubre est le vent. »



GÉNÉRIQUE

Wafa Aït-Amer • Marion Aubert • Birane Ba • Jean Ballardur • Alexis Barbier • Valérie Bauchau • Otilly Belcour • Véronique Bellegarde • Eric Berger • François Berreur • Jean-Claude Berutti • Silvia Berutti-Ronelt • Erell Blouët • Jacques Bonnaffé • Lois Bonte • Pauline Bureau • Coline Burlot • Dominik Busch • Emilie Capliez • Sarah Cillaire • Marie-Sohna Condé • Simon Cremel • Joseph Danan • Julie Douet-Zingano • Mariana De Althaus • Oscar De Summa • Morgane Deman • Pascal Deux • Maria Di Blasi • Sam Dineen • Eric Didym • Boris Didym • DJ Corinne • DJ Dee Doo • DJ Last News From Disco • Irina Dmytrychyn • Dominique Dolmieu • Yves-Dominique Durand • Sébastien Eveno • Léa Falconet • Kendall Feaver • Coco Felgeirolles • Paul Feuilloley • Raoul Fernandez • Nathalie Fillion • Frédéric Fresson • Laurent Froment • Philippe Fretun • Laurent Gallardo • Etienne Galharague • Fabien Gorgeart • Esther Gouarné • Zakariya Gouram • Laëtitia Guédon • Pascale Henry • Sabine Haudepin • Cyril Hériard-Dubreuil • Clotilde Hesme • Juliette Hoefler • Dominique Hollier • Emmanuel Humeau • Serhiy Jadan • Christine Koetzel • Éric Lang • Kheireddine Lardjam • Mishka Lavigne • Suzanne Le Bihan • Laurent Leclerc • Nadine Ledru • Hervé Legeay • Alex Lutz • Séverine Magois • Agathe Massanes • Victoria Mariani • Federica Martucci • Antoine Mazet • Adil Mekki • Céline Milliat-Baumgartner • Cathy Min Jung • Josep Maria Miró • Isabelle Muraur • Fabrice Murgia • Charlie Nelson • Léo Noël • Hubert Parisot • Samuel Parmentier • Mirella Patureau • Jacques Pegeot • Côme Perry • Pauline Peyrade • Nicolas Pierre • Julie Pilod • Pier Lorenzo Pisano • Alexandra Prat • Adélaïde Pralon • William Rahi • Guillaume Rossano • Lola Roy • Jean-Pierre Ryngaert • Pascal Sangla • Marianne Segol-Samoy • Aïko Solovkine • Mathilde Souchaud • Sara Stridsberg • Philippe Thibault • Carole Thibaut • Alexandra Tobelaim • Alexiane Torrès • Magne van den Berg • Grégoire Vauquois • Elise Wilk



« Entendre les échos du monde »

Entretien avec Véronique Bellegarde,
directrice artistique de la Mousson d'été

Comment s'est inventée cette édition de la Mousson ? Selon quels désirs, quels fils conducteurs ?

D'abord il faut lire, chercher, découvrir. Notre comité de lecture se réunit tous les quinze jours, nous avons beaucoup lu et débattu intensément tout au long de la saison. Les textes proviennent d'envois spontanés, de fidélités avec des auteurs et autrices et de partenariats avec des maisons d'édition, des institutions comme Artcena – l'Aide à la création et pour les textes étrangers, La Maison Antoine Vitez, le réseau européen Fabulamundi, Eurodram, des instituts étrangers, et aussi France Culture. Les échanges que nous avons autour de tous ces textes suscitent des questionnements humains, philosophiques et de société. C'est passionnant de confronter notre ressenti et nos visions. Cela nous soude. Les membres du comité de lecture sont des artistes, des dramaturges et l'équipe administrative qui feront la Mousson d'été 2022. Il y a un fil continu et ce que nous faisons ensemble a du sens. Ce comité de lecture est un socle, même s'il n'est pas décisionnaire, pour la programmation. Puis s'ajoutent des spectacles et des formes pluridisciplinaires.

Les textes qui ressortent lient des sujets puissants qui nous remuent avec une langue, une écriture qui appelle le plateau et une dramaturgie inventive. Et il y a des coups de cœur, une écriture qui attrape, qui bouleverse tout simplement. C'est aussi important de sentir le geste artistique d'une écriture encore jeune et de lui donner toute sa place, de l'entourer. La richesse vient de la diversité, de l'émotion littéraire et des fils conducteurs apparaissent ensuite. Des thèmes communs se dessinent d'eux-mêmes, une sorte d'écho du monde s'entend. Cela m'intéresse d'écouter cela. Mais pour autant, l'écriture contemporaine ne repose pas forcément sur l'actualité, des textes écrits récemment seront peut-être produits, créés dans plusieurs années.

Ils doivent pouvoir creuser en profondeur et s'inscrire dans le temps.

Quelles grandes lignes vois-tu se dessiner dans les textes qui seront proposés à la lecture ?

J'en vois deux :

– Plusieurs textes internationaux questionnent l'exercice de la démocratie, les dérives libérales, la violence des lois économiques. Je pense à *La loi du plus fort* de Dominik Busch (Suisse alémanique), *Soox Méduse* de Laurent Leclerc (France), *Sit Jikaer (ou la peine perdue)* de Grégoire Vauquois (France), *Ring* de Aiko Solovkine (Belgique), *Les gens* de Pier Lorenzo Pisano (Italie), *Disparitions* de Elise Wilk (Roumanie) et *Hymne de la jeunesse démocratique* de Serhiy Jadan (Ukraine). Pour ce dernier, nous avons tenu à faire entendre une voix littéraire importante de l'Ukraine : nous avons lu plusieurs textes et choisi celui-ci qui ne parle pas de la guerre, mais du pays après la chute du mur, qui appréhende le capitalisme et la corruption, dans une comédie politique et poétique déjantée.

– L'autre grande ligne est plus intimiste, mais reflète tout autant la société contemporaine, ses glissements et basculements. Ce sont des textes où le regard sur l'autre prime, qui traitent des liens affectifs, de la structure familiale et de celle du couple qui est fragilisée, (par le contexte économique en partie, mais pas seulement). Leurs valeurs sont bousculées. On entend que la femme dans différents pays veut faire bouger les lignes, changer de place sociale, pouvoir choisir de dire non. Il y a quelque chose à repenser, des carcans traditionnels à agiter, je trouve ce mouvement positif!

Des textes évoquent ces thèmes, tout en étant nourris de bien d'autres choses, comme *Incendier la forêt avec toi dedans* de Mariana de Althaus (Pérou), *La Sœur de*

Jésus-Christ de Oscar de Summa (Italie), *Long développement pour un bref entretien* et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne Van Den Berg (Pays-Bas), *Nerium Park* de Josep Maria Miro (Catalogne-Espagne), *Les Échos de la forêt* de Mathilde Souchaud (France), *Copeaux* de Mishka Lavigne (Québec-Canada). *L'Ange abîmé* de Sara Stridsberg (Suède) qui est une commande de traduction de la Mousson d'été, questionne davantage la figure paternelle.

Comment s'opèrent les choix dans les sollicitations des metteurs en scène et des acteurs ?

Les textes de la Mousson d'été sont portés essentiellement par une équipe d'une quinzaine d'acteurs et d'actrices virtuoses, qui partagent la passion de faire entendre les auteurs et autrices d'aujourd'hui. Ils sont dans trois ou quatre lectures tout du long du festival. Certains y participent de façon plus exceptionnelle. Cette équipe est constituée d'un noyau d'interprètes qui fait partie du comité de lecture, d'autres sont déjà venus il y a quelques années et de nouveaux visages rejoindront cette Mousson. C'est un équilibre entre fidélité artistique, alternance et renouvellement.

Les propositions de directions de lectures aux metteurs et metteuses en scène relèvent de choix assez intuitifs. Tout d'abord ce sont des artistes dont j'admire le travail et ensuite la répartition est une alchimie entre ce que je peux imaginer comme proximité de sensibilité ou de rencontre possible entre deux univers. Il peut être aussi enrichissant d'aller vers une écriture qui surprend. C'est formidable quand le projet se poursuit, devient une création, mais la mise en espace d'un texte est un moment fort en lui-même, un acte d'ouverture, une première mise en jeu au plateau qui pourra permettre la transmission, et susciter d'autres désirs.



Les textes qui ressortent lient des sujets puissants qui nous remuent avec une langue, une écriture qui appelle le plateau et une dramaturgie inventive. Et il y a des coups de cœur, une écriture qui attrape, qui bouleverse tout simplement. C'est aussi important de sentir le geste artistique d'une écriture encore jeune et de lui donner toute sa place, de l'entourer. La richesse vient de la diversité, de l'émotion littéraire et des fils conducteurs apparaissent ensuite.

Le comité de lecture de la Mousson d'été 2022 se compose de Jean Balladur, directeur exécutif, Erell Blouët, coordinatrice générale, de l'équipe pédagogique : Jean-Pierre Ryngaert, Joseph Danan, Pascale Henry, Nathalie Fillion ; des traducteurs-trices : Dominique Hollier, Laurent Gallardo, Marianne Ségol-Samoy et des acteurs-trices : Eric Berger, Charlie Nelson, Julie Pilod, Alexiane Torrès, et de Véronique Bellegarde qui le dirige.

*les gens voudraient
aller sur Mars,
les gens voudraient
aller sur la lune,
les gens voudraient
aller à la mer,
les gens veulent toujours
être autre part,
autre part, autre part,
les gens veulent toujours fuir*

**LES GENS,
de Pier Lorenzo Pisano (Italie)**

MOUSSON D'ÉTÉ 2022

Mistral & Tramontane

chemins de lecture

20h45 : LECTURE,
LIEU : GYMNASÉ

La loi du plus fort, D. Busch [Suisse]

Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti

Lecture dirigée par Pascal Deux [mise en onde sur France Culture]

TÉMOIGNER POUR LES TÉMOINS

**Nadja — Je prépare un film documentaire,
pas une opération suicide.**

S'il vous arrive quelque chose, ce sera mon dernier film.

**Alvaro — Je le fais pour les morts.
Je leur dois ça.**

On sait le monde, dans la réalité sordide de ses bas-fonds, pris dans une toile complexe où les crimes ne sont pas seulement commis par ceux qui appuient sur la gâchette : par qui alors ? La mondialisation, n'est pas uniquement celle du tourisme de masse ou des réseaux d'informations en temps réel, rapproche aussi les crapules et les puissants. L'une des tâches du théâtre — d'un théâtre qui voudrait dire ce qu'il en est des horreurs du monde, non pour les dénoncer stérilement, mais pour en dévoiler les mécanismes — tient à son travail de mise à nu des logiques de la domination et de la violence. Pour cela, une longue tradition le fait enquête, spectacle qui devient la recherche des indices, des victimes et des coupables.

Ainsi Nadja, partie sur les traces des crimes de la drogue en Colombie. Elle est cinéaste et le théâtre se double ainsi, par elle, d'un regard caméra : à travers elle la réalité est cadrée, découpée et montée dans le langage lui-même. Sous le mot « documentaire », le théâtre et le cinéma allient ainsi leurs forces pour tout à la fois œuvrer à la recherche d'une vérité, et trouver les mots et la forme pour la dire. Seulement, cette vérité s'avèrera complexe et trouble, troublant en retour la morale de ceux qui voudraient justement faire œuvre de justice droite et pure. Rien n'est pur, pas même la drogue qu'on vend et qu'on coupe aussi, comme un plan de cinéma, ou comme un cadavre avant de le jeter à la fosse commune.

Parmi les horreurs où Nadja va enquêter, elle trouvera un homme, témoin de massacres — et pour cause, puisqu'il les a aussi commis — et qui, au comble de l'atrocité, s'est retourné sur ses actes et se repent. Il témoignera, oui, et même à visage découvert, risquant pour cela sa vie. Mais tout se retourne encore : le repentir voudrait bien sacrifier son ancienne vie, mais pas celle qui commence, autour de lui, à renaître. Il pourrait donc bien se rétracter. Et compromettre le documentaire de Nadja.

Commencent dès lors les interrogations profondes sur le rôle de l'art quand il se mêle à la vie, sur la responsabilité de l'artiste aussi, les rapports distants qu'entretient une œuvre avec la vérité, notamment lorsqu'il s'agit pour Nadja de monter son film — puisqu'un cadre est un choix prélevé sur la réalité, qui la déforme, la reconstruit, la réoriente : la dénature ? —, ou quand il faut pour l'auteur de la pièce mettre dans la terrible balance le sort d'une existence au nom d'une prise de conscience collective. Tout se négocie : le montant de la drogue comme celui d'une vie, l'enjeu moral au prix de l'art et l'enjeu artistique au nom des compromissions politiques. Perdre son âme pour mieux accomplir une tâche de salut public ?

Au cœur de ce vertige miroitant sans fin des questions anciennes sans cesse relancées et ici saisies au plus vif d'une réalité sociale contemporaine, l'auteur a choisi d'encadrer la pièce par une visite de Nadja auprès de son père qui vit en Suisse et qu'elle n'a pas vu depuis des années. Industriel suisse, sans scrupules ni morale, il n'hésite pas à faire affaire avec la pègre de Colombie, celle-là même sur laquelle travaille Nadja — et on comprend peu à peu que l'enquête est aussi une quête intime, qui vise à revenir sur nos propres compromissions autant que sur celles des milieux d'affaires européens en collusion avec les mafias d'Amérique du Sud. Être complice, est-ce être coupable ?

Du trouble et du vertige, dans les horreurs qui salissent toute velléité de pureté morale, la pièce avance avec inquiétude, jouant entre distance — par le jeu sur l'adresse qui dédouble la personne qui parle — et la frontalité de scènes à la limite du soutenable, travaillant dignement à questionner la maxime de l'ancienne fable. Si « la loi du plus fort est toujours la meilleure », c'est parce qu'elle fait le vide autour d'elle : et que ce vide, il revient aussi au théâtre de le peupler de silhouettes et de corps, de faire parler les faibles pour tenter d'acquitter cette dette aux cadavres.

Vent d'autan

échos & conversations

22h30 : LECTURE

LIEU : CHAPITEAU « PARQUET DE BAL »

Les Gens, P.-L. Pisano [Italie]

Traduit par Federica Martucci

Lecture dirigée par Alexandra Tobelaim

CE QUE NOUS SOMMES

**Les gens écrivent sur les murs qu'ils aiment quelqu'un
et puis ils meurent,**

les gens écrivent sur les murs leur nom

et puis ils meurent,

les gens écrivent sur les murs n'importe quoi,

les gens font n'importe quoi

Dire ce qu'il en est de nous, de nos croyances et de nos peurs, de nos espérances vaines ou sublimes, de nos désirs de nous arracher au conformisme qui nous fonde, de nos illusions : et d'une seule phrase tout accomplir. À la lisière du poème, du récit bref, d'un théâtre de l'adresse vengeresse ou de l'épopée contemporaine chantée par un rhapsode revenu de tout, *Les Gens* voudrait ainsi balayer nos lâchetés quotidiennes comme nos gloires minuscules : nommer tout pour mieux tout emporter. La pièce devient peu à peu le miroir de nos défaites aussi : elle saisit, par touches rapides, vives, cruelles parfois, l'endroit d'une appartenance commune à l'humanité. Par là, nous sommes tous des gens : oui, sauf que les gens sont toujours, pour nous, les autres — ainsi, entre altérité et fraternité (jusque dans la lâcheté), entre singularité et communauté, la parole peint en une phrase un portrait de ce que nous sommes, malgré ce que nous voudrions être. Cette parole courte, qui déferle comme un raz-de-marée, laisse rien en dehors d'elle, et ne s'achève, dans l'essoufflement, le vertige et l'interrogation : celui qui désigne ainsi « les gens » n'est-il pas aussi un des nôtres ?



RETROUVEZ

« Un portrait de la condition humaine »

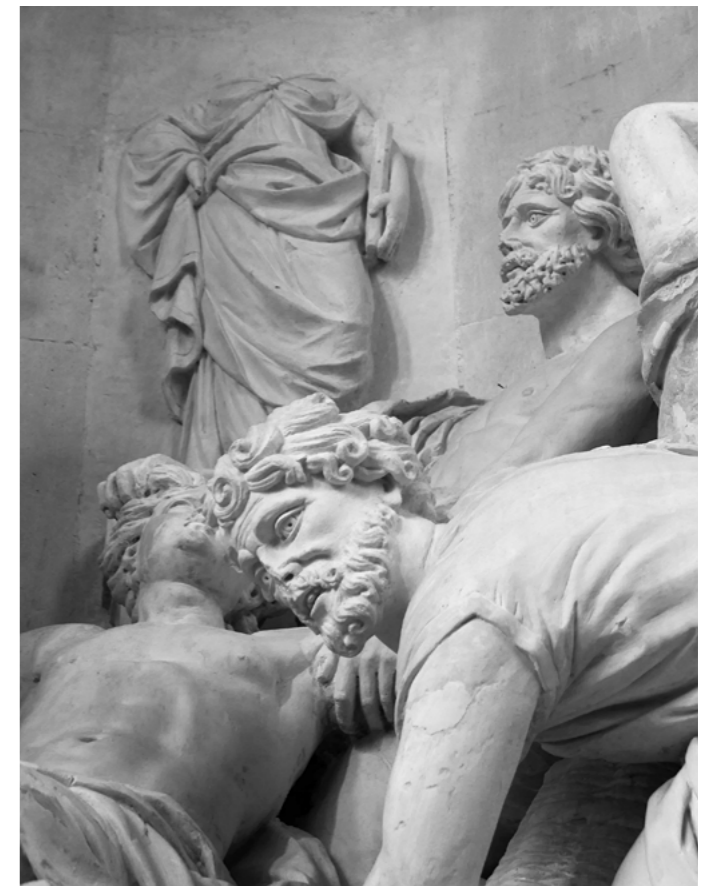
Entretien avec Federica Martucci

Traductrice des Gens

« Pour Pier Lorenzo, l'élément de départ, constitutif de la démocratie c'est le peuple (Demos), d'où son intention d'écrire un texte sur les gens qui le compose. Partant, il a souhaité étirer, étendre la composante politique pour y intégrer le capitalisme, la société de masse, la consommation et aussi des questions relevant de la sphère privée, à la fois personnelles et communes à l'être humain.

Par un procédé de répétition, il déroule et étire comme une rengaine ces deux mots « Les gens » pour nous livrer au fil d'une longue et unique phrase un portrait de la condition humaine.

Comme dans toute vie humaine, petites et grandes histoires se côtoient, rires et tragédies s'entrechoquent. »



La Balaguère

billet

Tsuba, menpo, tachi, kakémonos : le long des couloirs, sur les murs et au pied des escaliers, les armes des samourais accueillent ceux-celles qui sont venu-e-s ici affronter cette semaine. Il pourrait y avoir quelque chose de désespérant à voir dans les estampes anciennes les récits des combats à venir – mais plutôt que d'observer la bestialité martiale de l'autre côté de la vitre, peut-être nous invite-t-on à nous emparer de ces images, extravagants costumes destinés au théâtre plutôt qu'aux champs de bataille, et à trouver des armes forgées dans les textes effilés comme des katanas ?



18H – INAUGURATION / VERNISSAGE

19H – COCKTAIL

20H45 - LECTURE - LA LOI DU PLUS FORT - GYMNASSE

de Dominik Busch (Suisse), traduction Silvia et Jean-Claude Berutti-Ronelt
dirigée et mise en ondes par Pascal Deux pour France Culture
avec Jacques Bonnaffé, Philippe Fretun, Étienne Galharague, Zakariya Gouram
et Clotilde Hesme, musique originale Frédéric Fresson, assistante à la réalisation Anissa Zidna,
chef opérateur Djaïsan Taouss, opérateur Mathieu Touren, bruiteuse Céline Bernard,
coordination technique Pascal Baranzelli et Sébastien Labarre
*enregistrée en public à la Mousson d'été, une réalisation France Culture. Le texte est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA.
Dominik Busch est représenté par L'Arche – agence théâtrale.*

22H30 - LECTURE - LES GENS - CHAPITEAU «PARQUET DU BAL»

de Pier Lorenzo Pisano (Italie), traduction Federica Martucci,
dirigée par Alexandra Tobelaim avec Eric Berger
*en partenariat avec la Comédie de Reims (projet « Between Lands »), présentée en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting
Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne*

La Mousson d'été est subventionnée par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et de la ville de Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe cofinancé par le programme Europe Créative, l'Ambassade de France / Institut français et le réseau des Alliances françaises en Argentine, Acción Cultural Española AC/E, avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez – Centre international de la traduction théâtrale, L'Arche éditeur, ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, le Théâtre National de Strasbourg, Théâtre ouvert, France Culture, Télérama, Théâtre-contemporain.net, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive à Nancy, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

